

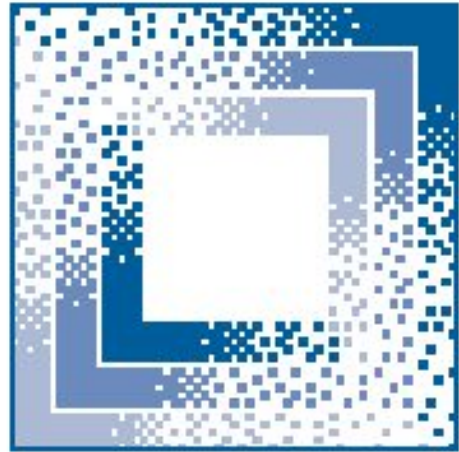


N° 89-576-XIF au catalogue

Enquête sociale générale - Cycle 15

La diversification de la vie conjugale au Canada

Juillet 2002



Statistique **Canada** Statistics
Canada Canada

Canada^{ca}

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet du présent produit ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Division de la statistique, du logement et des familles, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-5979).

Pour obtenir des renseignements sur l'ensemble des données de Statistique Canada qui sont disponibles, veuillez composer l'un des numéros sans frais suivants. Vous pouvez également communiquer avec nous par courriel ou visiter notre site Web.

Service national de renseignements	1 800 263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1 800 363-7629
Renseignements concernant le Programme des bibliothèques de dépôt	1 800 700-1033
Télécopieur pour le Programme des bibliothèques de dépôt	1 800 889-9734
Renseignements par courriel	infostats@statcan.ca
Site Web	www.statcan.ca

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois, et ce, dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1 800 263-1136.



Statistique Canada
Division de la statistique, du logement et des familles

Enquête sociale générale - Cycle 15

La diversification de la vie conjugale au Canada

Juillet 2002

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2002

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Juillet 2002

N° 89-576-XIF au catalogue

Périodicité: Irrégulière

ISBN 0-662-87400-5

Ottawa

This publication is available in English (Catalogue no. 89-576-XIE)

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Signes conventionnels

Les signes dont il est question dans le présent document s'appliquent à toutes les données que Statistique Canada publie, y compris les totalisations simples et les estimations, quelle qu'en soit la source (enquêtes, recensements et fichiers administratifs).

Les signes suivants devraient figurer dans toutes les publications.

- . indisponible pour toute période de référence
- .. indisponible pour une période de référence précise
- ... n'ayant pas lieu de figurer
- ^p préliminaire
- ^r rectifié
- x confidentiel en vertu des dispositions de la Loi sur la statistique
- E à utiliser avec prudence
- F trop peu fiable pour être publié

La diversification de la vie conjugale au Canada

Au Canada, comme dans de nombreux pays industrialisés, des changements importants ont marqué les comportements conjugaux des individus. Depuis près de 30 ans, le divorce a connu une forte progression, l'union libre ne cesse de prendre de l'importance alors que le mariage semble perdre graduellement du terrain. Malgré ces changements, la quasi-totalité des femmes canadiennes vivent une première union à un moment ou l'autre de leur vie. Qu'elles soient nées peu avant la Seconde Guerre mondiale ou au cours des années 1970, si les comportements des femmes interrogées en 2001 se maintiennent, 94 % de celles âgées entre 30 et 69 ans vivront en couple. Cette probabilité est légèrement plus faible (84 %) chez les femmes âgées de 20 à 29 ans, ce qui n'est pas surprenant puisque ces femmes entament tout juste leur vie de jeune adulte. La proportion de ces femmes qui vivront une première union augmentera sans doute à mesure qu'elles vieilliront.

Commencer sa vie commune par l'union libre : un choix de plus en plus populaire, surtout au Québec

Pour les femmes, bien que la probabilité de vivre une union soit demeurée à peu près inchangée, la nature de leur première union s'est modifiée. La vaste majorité des Canadiennes âgées entre 50 et 69 ans en 2001 ont débuté leur vie conjugale dans le cadre d'un mariage. Ainsi, on estime que la probabilité de se marier directement atteint 93 % chez les femmes dans la soixantaine et 87 % chez les femmes dans la cinquantaine; fait peu étonnant puisqu'une proportion élevée d'entre elles se sont mariées avant que l'union libre soit acceptée par la plupart des gens comme une façon légitime d'entretenir une relation stable.

Source de données et définitions

Les données présentées dans cette étude sont tirées de l'Enquête sociale générale. De février à décembre 2001, on a interviewé 24 310 personnes de 15 ans et plus, vivant dans un ménage privé, situé dans l'une des 10 provinces canadiennes. Le taux de réponse obtenu est de 79,3 %. L'enquête a permis de recueillir des données sur différents aspects de la famille des répondants : structure familiale lors de l'enfance, mariages, unions libres, enfants, frères et sœurs, ainsi qu'une vaste gamme de caractéristiques de base comprenant la situation domestique du répondant au moment de l'enquête.

Définitions utilisées dans cette étude

Famille : fait référence à un couple marié ou un couple vivant en union libre, vivant avec ou sans enfants de l'un ou des deux conjoints, ou un parent seul, quel que soit son état matrimonial, vivant avec au moins un enfant.

Famille intacte : fait référence à une famille dans laquelle tous les enfants du ménage sont les enfants biologiques et (ou) adoptifs des deux membres du couple.

Famille recomposée : fait référence à une famille dans laquelle il y a au moins un enfant d'une union antérieure de l'un des conjoints vivant sous le même toit.

Une famille recomposée sera dite « **simple** » si l'un ou l'autre conjoint vit avec son(s) enfant(s) dans le ménage.

Une famille recomposée est considérée « **complexe** » si elle compte, soit des enfants d'union(s) antérieure(s) aux deux conjoints, soit un ou (des) enfant(s) de l'union actuelle et un (des) enfant(s) d'union(s) antérieure(s).

Séparation : dans le présent article, le terme séparation n'a aucune connotation juridique. Il sert simplement à indiquer la fin d'une union entraînée par des facteurs autres que le décès.

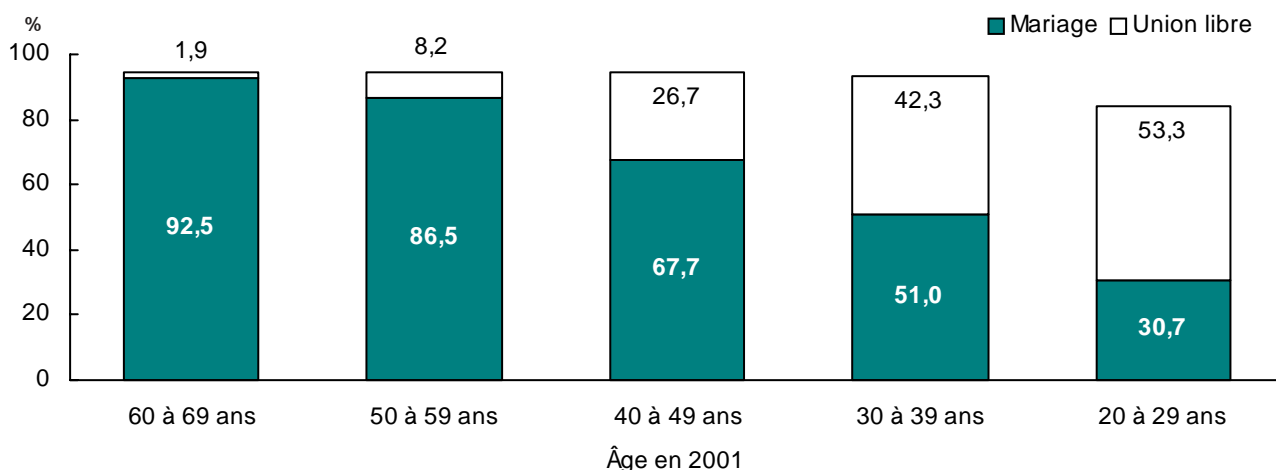
Union libre : les unions libres ont été déclarées par les répondants à l'enquête, sans considération de durée.

La situation a changé pour les générations récentes : on estime que plus de 40 % des femmes âgées de 30 à 39 ans ont d'abord opté pour l'union libre, pourcentage qui atteint 53 % chez les 20 à 29 ans. Pour ces dernières, l'union libre semble dorénavant constituer la porte d'entrée privilégiée dans la vie conjugale (graphique 1).

La première expérience conjugale se vit de façon fort différente au Québec et ailleurs au Canada (graphique 2). C'est principalement au Québec que l'attrait du mariage comme mode de formation d'une première union a diminué de façon importante. Parmi les femmes âgées entre 30 et 39 ans, à peine 26 % des Québécoises auront choisi le mariage pour amorcer leur vie conjugale, comparativement à 59 % chez les femmes des autres provinces. Par contraste, parmi les femmes du même âge, 70 % des Québécoises auront débuté leur vie de couple en union libre, comparativement à 34 % ailleurs au Canada. Cela témoigne du fait que l'union libre a été

Graphique 1

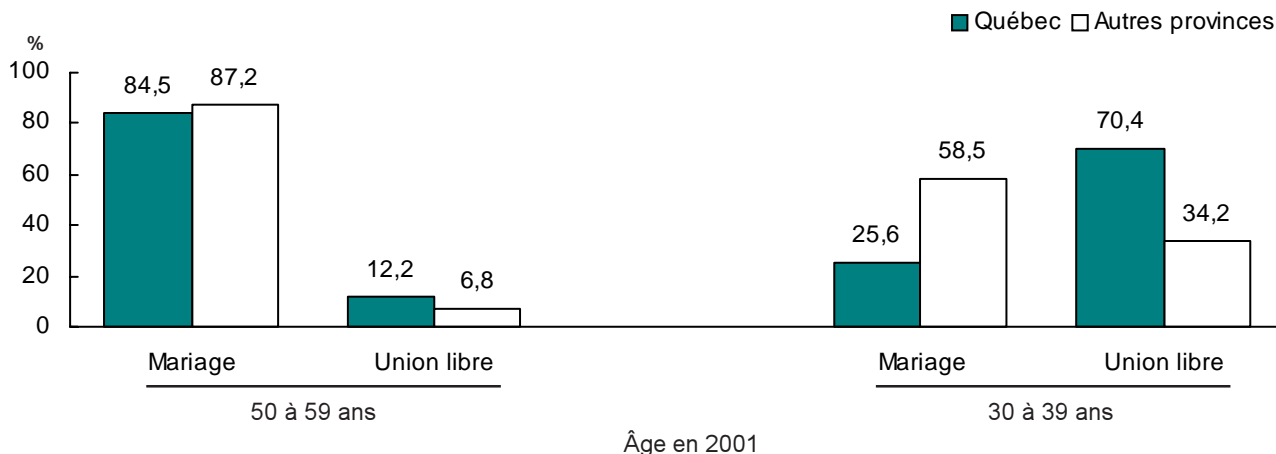
Probabilité pour les femmes de vivre un mariage ou une union libre comme première union, Canada, 2001



Source : Enquête sociale générale.

Graphique 2

Probabilité pour les femmes de vivre un mariage ou une union libre comme première union, Québec et autres provinces, 2001



Source : Enquête sociale générale.

acceptée et adoptée au Québec quelque temps avant qu'il en soit ainsi dans les autres provinces canadiennes. Cependant, la grande majorité des femmes dans la cinquantaine, tant au Québec qu'ailleurs au pays, auront d'abord opté pour le mariage (plus de 80 % dans les deux cas).

Au Québec, les premières unions libres sont moins susceptibles de se transformer en mariage. Parmi les femmes âgées de 30 à 39 ans qui ont débuté leur vie de couple par l'union libre, le tiers des Québécoises avaient épousé leur conjoint de fait au moment de l'enquête, comparativement à 59 % chez les femmes des autres provinces canadiennes.

La très grande majorité des Canadiennes vont connaître le mariage

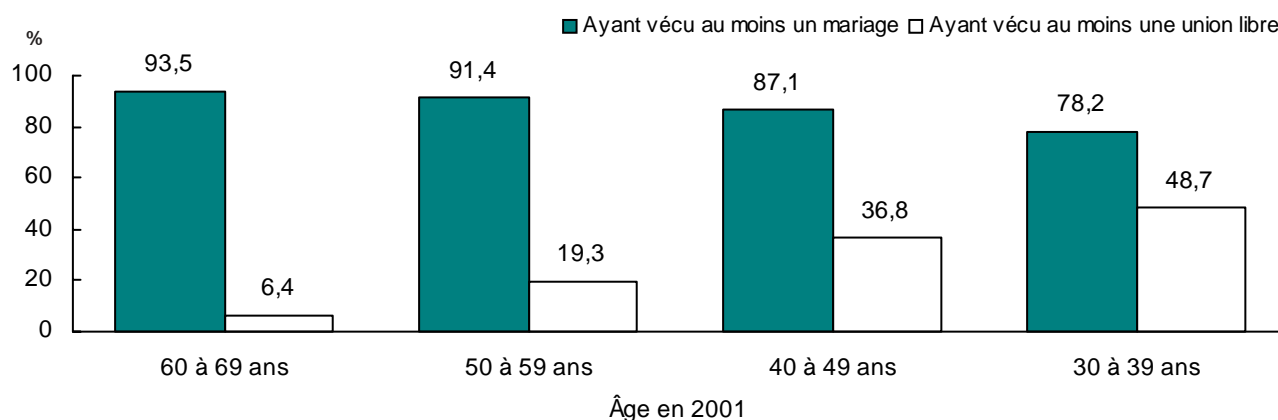
Bien que les jeunes canadiennes soient plus susceptibles de débiter leur vie de couple en union libre, la majorité d'entre elles se marieront à un moment ou l'autre de leur vie. Tandis qu'environ 42 % des femmes de 30 à 39 ans en 2001 ont d'abord opté pour l'union libre (graphique 1), on estime que près de 80 % ont aussi contracté un mariage plus tard dans leur vie conjugale (graphique 3). Par ailleurs, environ 90 % des Canadiennes âgées entre 40 et 69 ans ont aussi formé une union dans le cadre d'un mariage, mais cette union était beaucoup plus souvent la première.

L'expérience de l'union libre touche toutes les générations de femmes, mais à des moments différents de leur vie en couple. L'union libre est répandue non seulement chez les jeunes au début de leur vie de couple, mais parmi les femmes qui entreprennent une seconde union. Ainsi, alors qu'à peine 8 % des femmes de 50 à 59 ans en 2001 ont d'abord vécu en union libre (graphique 1), on estime que quelque 20 % d'entre elles ont éventuellement connu une union libre (graphique 3).

Étant plus souvent qu'autrement la première expérience de vie de couple, l'union libre surviendra donc plus tôt dans la vie des générations plus jeunes que dans celle des femmes plus âgées où elle fait généralement suite

Graphique 3

Probabilité pour les femmes de vivre en couple selon les modes de vie conjugale, Canada, 2001



Source : Enquête sociale générale.

Les mêmes tendances s'observent chez les hommes

Bien que cette étude porte plus particulièrement sur les cheminements des femmes en matière de formation et de dissolution d'union(s), ceux des hommes sont comparables. Les tendances dégagées chez les femmes s'appliquent également aux hommes.

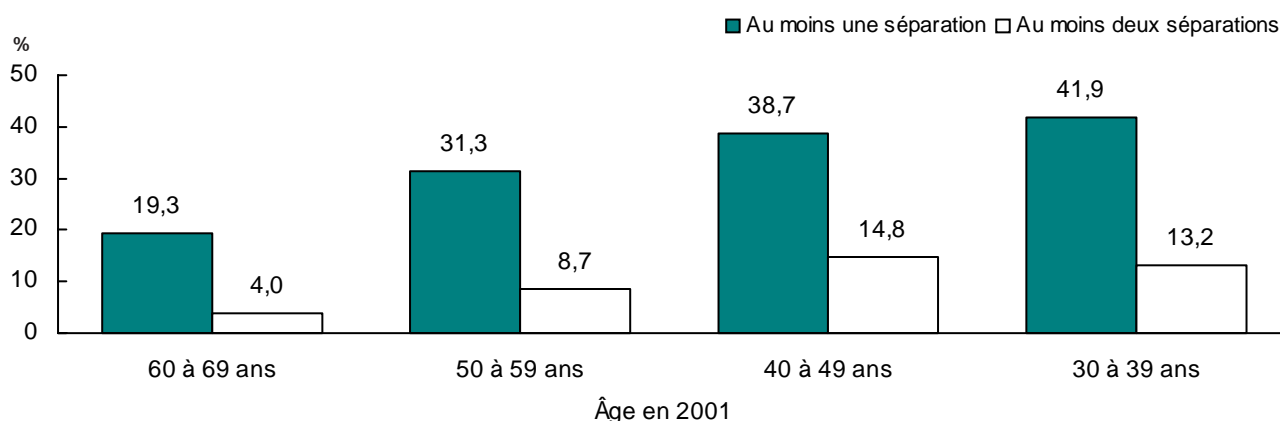
à un mariage. L'union libre revêt une signification différente à travers les diverses générations : chez les plus jeunes, il s'agit d'un prélude ou un substitut au premier mariage, alors que chez les femmes plus âgées, l'union libre est plutôt vécue comme un prélude ou un substitut au remariage.

Une plus grande instabilité des unions

Par ailleurs, les données de l'Enquête sociale générale (ESG) de 2001 montrent de façon éloquent l'instabilité croissante des unions que connaissent les Canadiennes d'aujourd'hui. La probabilité de voir sa première union se dissoudre est en hausse : si les comportements des femmes interrogées en 2001 se maintiennent, les femmes de 30 à 39 ans seront deux fois plus nombreuses à voir leur union se terminer par une séparation ou un divorce que les femmes de 60 à 69 ans (graphique 4).

Graphique 4

Probabilité pour les femmes de vivre une séparation, Canada, 2001



Source : Enquête sociale générale.

Les premières unions libres : deux fois plus susceptibles de se terminer par une séparation que les premiers mariages

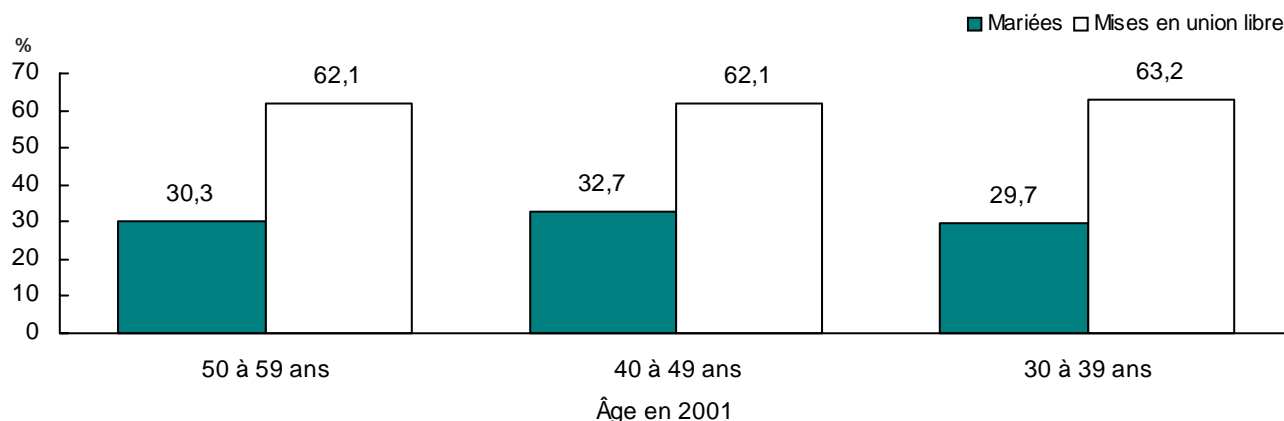
La probabilité de connaître une rupture d'union n'est pas indépendante du type d'union choisi pour amorcer la vie conjugale, les unions libres étant généralement plus instables que les mariages. Si les tendances se poursuivent, plus de 30 % des Canadiennes âgées entre 40 et 59 ans qui ont débuté leur vie en couple par le mariage se sépareront, alors que cette probabilité atteint plus du double chez leurs consœurs qui ont entrepris leur vie commune par une union libre. On estime que les femmes dans la trentaine vivront une séparation dans des proportions comparables à leurs aînés et ce même si leur vie conjugale a débuté plus récemment : 30 % de celles qui se sont mariées directement et 63 % de celles qui ont d'abord vécu l'union libre se sépareront (graphique 5).

Les premières unions libres sont aujourd'hui plus stables au Québec, où elles sont plus répandues, qu'ailleurs au Canada. La tendance des jeunes québécoises à se séparer suite à une première union libre est plus faible que celle des jeunes femmes des autres provinces. Environ 55 % des Québécoises âgées de 30 à 39 ans qui ont d'abord opté pour l'union libre ont déjà connu une séparation en 2001, probabilité qui s'élève à 66 % chez les femmes des autres provinces (tableau 1).

La probabilité de connaître au moins deux unions augmente

L'augmentation des ruptures résulte en un plus grand nombre de femmes susceptibles de vivre une éventuelle seconde union. En effet, la probabilité de connaître une deuxième union chez les femmes est en croissance : si

Graphique 5

Probabilité pour les femmes de se séparer selon le type de première union, Canada, 2001

Source : Enquête sociale générale.

Tableau 1

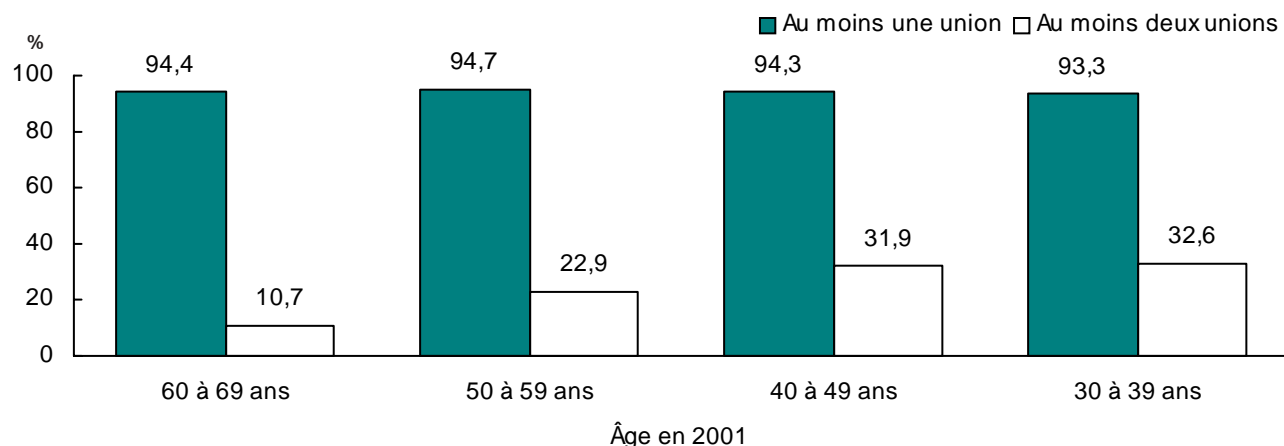
Probabilité pour les femmes de se séparer selon le type de première union, Québec et autres provinces, 2001

	Québec		Autres provinces	
	50 à 59 ans	30 à 39 ans	50 à 59 ans	30 à 39 ans
Probabilité pour les femmes de connaître au moins une séparation	33,8	45,8	30,5	40,6
Selon que la première union était un(e) ...				
Mariage	30,6	26,8	30,2	30,7
Union libre	64,8	55,3	60,4	66,3

Source : Enquête sociale générale.

les comportements observés en 2001 se maintiennent, les femmes de 30 à 39 ans seront trois fois plus nombreuses à avoir connu une seconde union, comparativement à leurs aînées dans la soixantaine. La probabilité plus élevée pour les femmes dans la trentaine d'avoir vécu une seconde union (33 %), comparativement à celle des femmes dans la cinquantaine (23 %) indique que la formation des secondes unions se fait à un âge de plus en plus jeune (graphique 6).

Graphique 6

Probabilité pour les femmes de vivre au moins une ou deux unions, Canada, 2001

Source : Enquête sociale générale.

Parallèlement, on note une augmentation de la probabilité pour les femmes d'avoir connu une seconde rupture. Ainsi, on estime que la proportion de Canadiennes ayant vécu une deuxième séparation passera de 4 % chez les femmes dans la soixantaine à 13 % chez celles âgées de 30 à 39 ans (graphique 4).

La nature de la seconde union dépend largement de l'expérience de la première union. Malgré tout, plus de femmes des générations récentes opteront pour l'union libre plutôt que le mariage pour entreprendre leur seconde union, même lorsque la première union rompue était un mariage (tableau 2).

On estime que les femmes âgées entre 30 et 39 ans qui se sont d'abord mariées sont deux fois plus susceptibles de choisir l'union libre plutôt que le mariage comme seconde union, alors que les femmes qui ont d'abord vécu en union libre sont 14 fois plus susceptibles de suivre ce même cheminement. La situation est moins contrastée chez les femmes dans la cinquantaine : celles qui se sont d'abord mariées seraient aussi susceptibles de débiter une nouvelle union par le mariage ou l'union libre, tandis que celles qui ont d'abord vécu en union libre seraient quatre fois plus susceptibles de préférer l'union libre au mariage comme seconde union.

Tableau 2

Probabilité pour les femmes séparées de vivre une seconde union, selon le type de première union et le type de seconde union, Canada, 2001

	Âge en 2001		
	50 à 59 ans	40 à 49 ans	30 à 39 ans
Première union était un(e)			
Mariage			
2 ^e union était une union libre	38,1	45,8	42,4
2 ^e union était un mariage	38,0	35,4	24,2
Union libre			
2 ^e union était une union libre	59,8	73,3	80,5
2 ^e union était un mariage	12,5	12,5	5,6

Source : Enquête sociale générale

Méthodes d'analyse

L'analyse qui précède est basée sur un échantillon de 10 907 répondantes âgées entre 20 et 69 ans. Les tables à extinctions multiples ont servi à analyser les probabilités de formation et de dissolution des unions. On a posé l'hypothèse que toutes les femmes étaient célibataires à l'âge de 15 ans et qu'ensuite, elles étaient placées devant la possibilité de former une union, qu'il s'agisse d'un mariage ou d'une union libre. Chacune des transitions (le premier mariage, la première union libre, la première séparation, le second mariage, etc.) a été analysée d'après les antécédents conjugaux de chaque femme. Par exemple, la probabilité d'une première séparation a été mesurée séparément pour les femmes qui se sont d'abord mariées et pour celles qui ont commencé leur vie conjugale par une union libre. Cette méthode permet de tenir compte du fait que la tendance à se séparer pouvait dépendre de l'expérience conjugale antérieure de la femme. Les probabilités établies estiment la proportion globale de femmes qui emprunteront un itinéraire conjugal donné si les comportements observés au moment de l'ESG de 2001 se poursuivent.

Dans cette étude, une première union libre qui s'est transformée en un mariage avec le même partenaire a été considérée comme une seule et même union.

Les familles recomposées : une résultante de la complexité des histoires conjugales

La complexité grandissante de l'histoire conjugale des Canadiens entraîne une diversification des situations familiales en ce début de XXI^e siècle. L'instabilité des unions touche tant les adultes que les enfants. Alors que les familles comptant deux parents mariés depuis le début de leur vie de couple perdent du terrain, les familles dites recomposées émergent. L'accroissement du nombre de ruptures et d'unions subséquentes ont fait croître le nombre de ces familles. Par conséquent, un nombre grandissant d'enfants doivent s'adapter à la présence d'un beau-parent dans leur ménage et ils seront aussi parfois appelés à tisser des liens domestiques avec des demi-frères ou des demi-sœurs. De fait, les familles recomposées font souvent suite à un épisode de monoparentalité.

Un peu plus d'un couple avec enfants sur 10 forme une famille recomposée

Au Canada, on dénombrait 503 100 familles recomposées en 2001, comparativement à 430 500 en 1995. Cela représente un accroissement de 17 % du nombre de ces familles. Ces dernières comptent pour 11,8 % de tous les couples canadiens avec enfants en 2001 en comparaison de 10,3 % en 1995 (tableau 3).

Tableau 3

Proportion de familles intactes et recomposées, Canada, 1995 et 2001

	1995	2001
Famille intacte	89,7	88,2
Famille recomposée	10,3	11,8
Total	100,0	100,0

Source : Enquête sociale générale.

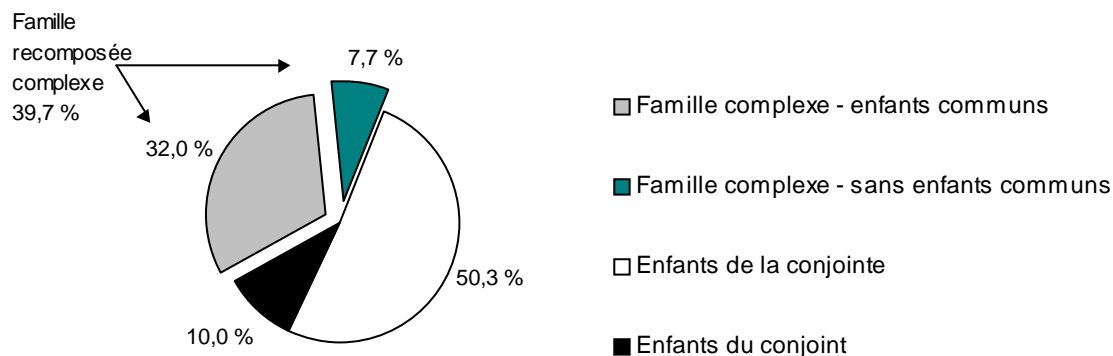
Quatre familles recomposées sur 10 sont dites « complexes »

Au moment de la formation d'une famille recomposée, la plupart du temps, celle-ci est dite « simple » : elle compte les enfants de l'un des conjoints. En 2001, 5 familles recomposées sur 10 comptent uniquement les enfants de la conjointe, 1 sur 10 comprend seulement les enfants du conjoint. Les autres familles recomposées, soit quelque 40 %, sont dites « complexes » : dans la majorité des cas (81 %), elles se sont formées suite à la naissance d'un enfant commun aux deux conjoints, en plus de compter des enfants déjà nés d'une union antérieure d'au moins un des deux conjoints. Les autres familles recomposées complexes (19 %) ont des enfants nés d'unions antérieures aux deux conjoints (graphique 7).

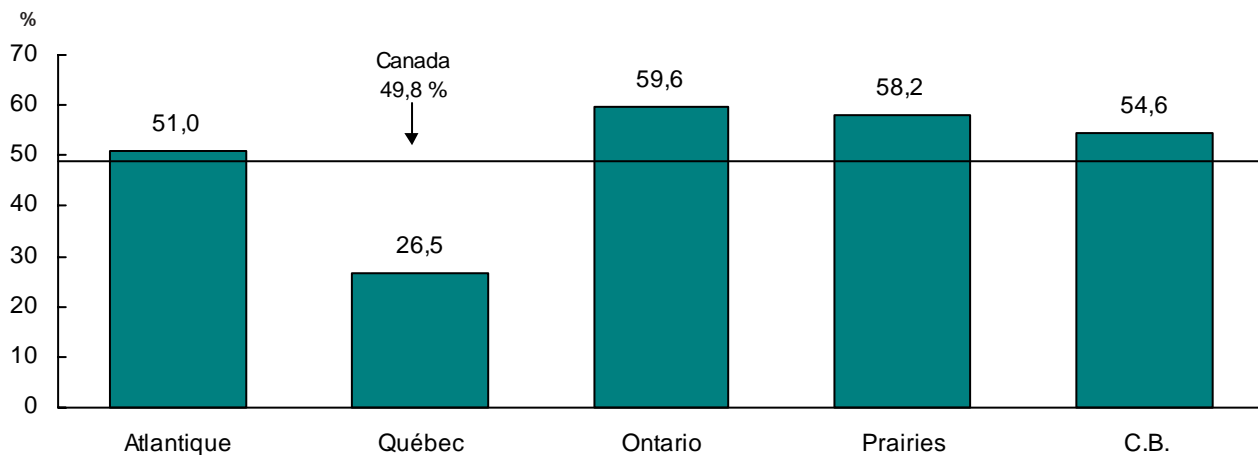
Familles recomposées : autant de couples en union libre que de couples mariés

Les couples mariés et vivant en union libre se partagent également le total des familles recomposées, soit un peu plus de 250 000 chacun au niveau canadien. Ce partage est différent d'une région canadienne à l'autre. La proportion élevée d'unions libres au Québec se répercute dans la composition des couples en famille recomposée, alors qu'un peu plus du quart des couples sont mariés. Plus de 55 % des couples en famille recomposée et vivant en Ontario, dans les Prairies et en Colombie-Britannique sont mariés (graphique 8).

Graphique 7
Familles recomposées suivant le type, Canada, 2001



Graphique 8
Proportion de familles recomposées mariées parmi l'ensemble des familles recomposées, régions du Canada, 2001



Source : Enquête sociale générale.